 Le phénomène [*i.e.* l’apparaître-à-moi[[1]](#footnote-1) *n.n.*] peut déterminer l’être objectif, 1’étant des choses physiques même, de manière à être en quelque sorte prévu dans leur structure et dans la structure des lois qui les régissent[[2]](#footnote-2).

[…] bien que l’univers soit de fait possible sans l’homme, sans la pensée, etc. il y a néanmoins, quelque part dans les fondements de cet univers facticiel, une co-détermination par le phénomène en tant que phénomène[[3]](#footnote-3).

Pourtant, cela signifie simplement qu’il doit y avoir toujours dans le monde un être qui insère l’apparition dans des enchaînements causaux, un être adapté, d’une part, à la structure de l’apparition, d’autre part, aux conditions du monde de la nature […]. Cette dualité du moi, à la fois récepteur de l’apparition et acteur causal est […] quelque chose qui doit être prévu *a priori* dans la structure de l’apparition[[4]](#footnote-4).

Pourtant, cela signifie simplement qu’il doit y avoir toujours dans le monde un être qui insère l’apparition dans des enchaînements causaux, un être adapté, d’une part, à la structure de l’apparition, d’autre part, aux conditions du monde de la nature […]. Cette dualité du moi, à la fois récepteur de l’apparition et acteur causal est […] quelque chose qui doit être prévu *a priori* dans la structure de l’apparition[[5]](#footnote-5).

Pourtant, il existe de fait un rapport, structuré dans le moindre détail, entre l’apparaître-à-moi et le monde, entre l’apparaître-à-moi et le fond même du monde. L’apparaître-à-moi est une dimension du monde; il possède une structure interne qui lui est tout à fait spécifique et qui rend possible que les choses et les processus dans le monde m’apparaissent [...]. Ainsi se trouve ancré, dans le fond même du monde, un étant qui n’est pas nécessaire, mais qui fait nécessairement que le nécessaire émergeant devant lui apparaît comme un mode d’être déficient, quelque chose qui, certes, apparaît et qui est, mais auquel *manque* la clarté de l’intéressement à soi-même, le se-rapporter intérieurement à soi et à l’autre[[6]](#footnote-6).

En recevant un centre, le monde devient monde environnant et se reflète en lui-même. Ce reflet ne peut exister que *dans* le monde ; il ne dépasse pas le monde, bien qu’il présuppose l’émergence de quelque chose qui ne s’y manifeste pas sinon, à savoir les centres. [...] Ce n’est pas dire que l’homme soit le lieu où se réalise le « sens du monde ». Le monde n’a en effet aucun « sens », à moins qu’on ne qualifie ainsi un élément du contenu mondain. Le « sens » signifie un « *plus ultra*», une transcendance par rapport à tout ce qu’on peut dire « doué de sens », mais il n’y a rien qui soit au-delà du monde. Le monde de l’homme, l’environnement humain, montre néanmoins qu’en fournissant un sol à la réalisation du sens humain, le grand monde peut devenir pour l’homme un chez-soi[[7]](#footnote-7).

La totalité du monde ne tolère pas d’extériorité : c’est un propos récurent chez Patočka au début des années 70. Pour ne prendre que quelques exemples, tirés du manuscrit « Qu’est-ce que l’apparition ? » : « Si l’apparaître n’est rien d’étant, s’il n’est pas un étant pour soi, pourquoi a-t-il besoin des sujets pour se réaliser ? Parce qu’appartient à l’apparaître le fait que le monde apparaît nécessairement à quelqu’un, mais l’univers ne peut se manifester qu’en lui-même, il n’y a rien hors de lui à quoi il puisse se montrer » (PP, p. 256). Ou encore : « L’apparaître a la particularité d’être une intériorisation de l’univers, d’avoir pour sujet propre l’univers » (PP, p. 255).

L’ordonnance [*i.e.* 1’ajointement *n.n.*] du monde est fondamentalement co-ordonnée (*mitgefügt*) par l’apparaître-à-moi, bien que, dans le temporel, l’apparaître-à-moi demeure contingent. […] l’être (les caractères internes) du spatio-temporel, bien que purement matériel, est néanmoins caractérisé au principe par le fait qu’il peut apparaître, qu’il peut entrer dans la structure du à-moi. Or, comme l’apparaître-à-moi n’est pas déterminé de manière spatio-temporelle, comme il est par essence indépendant de la structure de la causalité spatio-temporelle (car sans cela, l’apparaître serait contingent et aucune vérité ne serait possible), il n’y a que deux possibilités qui puissent être envisagées : ou bien le spatio-temporel est co-déterminé par la structure de l’apparition, ou bien l’espace-temps et l’apparition sont l’un et l’autre déterminés par un tiers commun. Cette seconde possibilité revient cependant au même, car le tiers devrait alors renfermer en lui la structure de l’apparition d’une manière plus originaire[[8]](#footnote-8).

Il est vrai que nous ne pourrons jamais déduire l’apparaître en tant que tel des structures de l’être réal. [...] D’autre part, cependant, nous savons que la manifestation effective est un fait. [...] Or, si les structures purement réales – les structures du monde objectif, de la nature, du monde spatio-temporel des sciences de la nature – sont incapables de rien nous dire de l’apparaître en tant que tel, cela n’implique pas pour autant la validité de la thèse inverse : il n’est pas vrai que les structures du monde objectif ne soient pas d’une certaine manière co-déterminées par les structures de la manifestation[[9]](#footnote-9).

1. Le vocabulaire de Patočka est souvent libre, mais ses lecteurs reconnaîtront la synonymie assez courante chez lui entre « phénoménalité », « apparaître-à-moi » (parfois « apparaître » tout court), « structure de l’apparition » (parfois « apparition » tout court), « champ phénoménal », « phénomène en tant que tel » et même « manifestation ». Dans le deuxième chapitre de *Platon et l’Europe*, les termes de « phénomène », « phénomène en tant que tel », « apparaître en tant que tel » et « manifestation » (qui, ici, est toujours manifestation à quelqu’un) sont synonymes. Dans le volumineux manuscrit de travail qui prépare l’essai « *Épochè* et réduction », l’on tient comme synonymes les termes « champ phénoménal », « champ d’apparition » (Jan Patočka, *Papiers phénoménologiques*, tr. fr. E. Abrams, Grenoble, Millon, 1990, abrégé PP, p. 198), « structure de l’apparition », (PP, p. 197), « apparaître en tant que tel » (PP, p. 196). Nous pouvons par exemple citer PP, p. 171 pour exemplifier la synonymie « phénomène » – « apparaître », qui devance l’éventuelle préférence pour l’un ou l’autre de ces termes : « Le phénomène, l’apparaître, a pour moments ce qui apparaît (le monde), ce à quoi l’apparaissant apparaît (la subjectivité) et le comment, la manière dont l’apparaissant apparaît ». [↑](#footnote-ref-1)
2. Jan Patočka, *Platon et l’Europe*, tr. fr. E. Abrams, Lagrasse, Verdier, 1983, abrégé PE, p. 41. [↑](#footnote-ref-2)
3. PE, p. 42. [↑](#footnote-ref-3)
4. PP, p. 195. [↑](#footnote-ref-4)
5. PP, p. 195. [↑](#footnote-ref-5)
6. Jan Patočka, *Le monde naturel et le mouvement de l’existence humaine*, Dordrecht/Boston/Londres, Kluwer Academic Publishers, 1988, abrégé MNMEH, p. 269. [↑](#footnote-ref-6)
7. MNMEH, p. 271. [↑](#footnote-ref-7)
8. PP, p. 273-274. Voir, par exemple, le fragment suivant, tiré du manuscrit Ms. 1A/5, « La phénoménologie comme doctrine de la conscience introspective et comme théorie de l’apparition » :

   « Kant – monde phénoménal mécanique, mais conditionné par un choix de lois mécaniques qui rend possibles : 1) la liberté morale 2) la téléologie 3) la vie esthétique. Si l’on biffe la différence des deux mondes, l’on a dans un même monde

   1. les lois réelles, les lois de la réalité en tant que telle a) rigoureuses b) statistiques
   2. la légalité de l’apparaître

   Ou bien 1) détermine 2), dans ce cas il n’y a pas de vérité, l’apparaître est une illusion essentiellement pragmatique

   ou bien 2) détermine 1), ou un éventuel 3) détermine 2) + 1), ce qui revient au même

   ne présuppose ni détermination personnelle ni téléologie au sens propre du terme » (PP, p. 242).

   Voir aussi le fragment suivant, tiré du manuscrit 3G/16, « Qu’est-ce que l’apparition ? » : « la manifestation n’est pas déterminée par l’être réel, mais l’être réel se manifeste ; il s’ensuit que les deux ne sont pas indépendants l’un de l’autre : ou bien le réel est dépendant de l’apparaître, ou bien l’un et l’autre dépendent d’un tiers / cette seconde possibilité est cependant purement théorique, car nous ne savons de rien de plus » (PP, p. 253). [↑](#footnote-ref-8)
9. PE, p. 40. [↑](#footnote-ref-9)